

Je ne fatiguerai pas le lecteur plus longtemps sur ce sujet.

La *Minerve* continue encore, pendant une demie-colonne, d'afficher une ignorance et une ineptie sans nom. Je réserve cette demie-colonne pour le neuvième numéro de la *Lanterne*, qui augmentera encore l'intérêt profond que les précédents ont su inspirer.

Je reçois de Toronto la lettre suivante :

A. M. A. BUIES, rédacteur de la *Lanterne*.

J'ai lu votre lettre dans les journaux ce matin; et j'admire votre ferme et courageuse résolution de résister aux ennemis de la libre parole. Nous sympathisons avec vous dans Ontario, et nous souhaitons ardemment votre succès.

Il ressort évidemment des actes du parti ultramontain qu'il est mal à l'aise, qu'il est effrayé de la lumière que répand votre *Lanterne*.

Brillez, brillez encore, vous disons-nous. Faites ce qui est juste, et résistez fermement à toutes les menaces.

Envoyez-moi votre pamphlet, et le compte pour un an d'abonnement.

Bien à vous,

FREE-SPEECH.

* *

Un autre m'écrit aussi de Lyn (Ontario)

“Envoyez-moi, je vous prie, votre *Lanterne* pour six mois.

Dites la vérité, dùt le ciel tomber sur votre tête :”

Soyez tranquille, je la dirai, la vérité.

* *

*

Ce sont deux protestants qui m'ont écrit ces deux lettres. Ce n'est pas là le pire, ce qui est horrible, c'est que je ne m'en cache pas. Oui, mes amis, de l'argent de protestants, monnayé et frappé par Belzebuth, qui va servir à payer mon cordonnier, lequel le prendra sans demander d'où il vient.

C'est un signe des temps.

* *

*

Un autre correspondant m'écrit de Québec, sous la signature “Historicus.”

Je regrette d'avoir à refuser son article.

Qu'il soit bien entendu, et je désire bannir toute équivoque à ce sujet, que ma *Lanterne* ne peut servir à aucun genre de personnalités.

J'écris pour instruire, non pour satisfaire des haines. Qu'importent le nom ou les actes de tel ou tel. Tant que ces actes n'ont pas un caractère public, et ne peuvent servir d'exemple, je n'ai rien à y voir.

Je veux maintenir ma *Lanterne* à la hauteur d'un pamphlet, et non l'abaisser au libelle.

Ce ne serait vraiment pas la peine de prendre une plume pour me mettre au niveau de ces petits insulteurs gages qui mendient l'aumône du scandale, et vivent des réputations que leur souffle flétrit.